

CORRIGE

NOTE DE SYNTHESE

Synthèse : éléments de corrigé. (299 mots)

Tendance de fond ou mode passagère, le « véganisme » est un phénomène qui mérite d'être étudié sous plusieurs angles : il concerne à la fois la santé, l'économie, la protection de l'environnement et l'éthique individuelle.

Refusant tous les aliments, produits et activités issus du monde animal, les « vegan » représentent une communauté dont les codes de conduite vont au-delà de ceux des végétariens, (qui excluent uniquement viande et poisson), ou des végétaliens, (qui en plus ne consomment ni miel, produits laitiers, œufs.) Les vegan purs et durs ne portent pas de cuir, de vêtements en laine, et ne fréquentent pas les zoos... Leur engagement s'étend à la défense des droits des animaux, et à la lutte contre la souffrance animale. Ils dénoncent avec virulence l'exploitation intensive, les conditions de vie et d'abattage des animaux d'élevage.

Les végétariens, toutes tendances confondues, mettent également en avant l'impact négatif de l'élevage industriel sur l'environnement. La production de viande nécessite plus d'eau, plus d'espace, et génère plus de gaz à effet de serre que la culture des légumes, céréales et féculents. Ceux-ci apportent les nutriments dont notre corps a besoin : calcium, acides aminés, vitamines, et permettraient de se passer des protéines animales, trop riches en graisses. Ce point de vue est à moduler : les femmes enceintes et les jeunes enfants doivent bénéficier d'une alimentation variée pour éviter toute carence.

Dopé par le ralliement à sa cause de célébrités à forte visibilité, le veganisme est également un « business » de plus en plus lucratif. La grande distribution y trouve un relais de croissance bienvenu, les industriels de l'agroalimentaire multiplient les références vegan, parfois au détriment de la qualité des matières premières et des ingrédients. Un paradoxe de plus pour une philosophie que beaucoup jugent quelque peu intransigeante, voire sectaire.